

DOSSIER DE PRESSE

hrm199: HAROON MIRZA & FRANCESCA FORNASARI



FEAT. NIK VOID & TIM BURGESS

EXPOSITION
DU 25.5 —
AU 24.9.2017

LIFE

Alvéole 14 · Base des sous-marins
Bd de la Légion d'Honneur, Saint-Nazaire
<http://lelifesaintnazaire.wordpress.com>

ENTREE LIBRE

LIFE



SOMMAIRE

3	ÉDITO
4	COMMUNIQUÉ DE PRESSE
8	Λ\\Λ Λ\\Λ : L'INSTALLATION
12	DÉMARCHE DE HAROON MIRZA
14	BIOGRAPHIE HAROON MIRZA
16	STUDIO HRM199
17	AUTOUR DE L'EXPOSITION
18	LE LIFE A 10 ANS
20	VISUELS DISPONIBLES
22	PROGRAMMATION À VENIR
23	INFORMATIONS PRATIQUES

Sur une invitation du Grand Café – centre d'art contemporain de Saint-Nazaire, le LiFE accueille une œuvre inédite de l'artiste anglais Haroon Mirza (né en 1977) du 25 mai au 24 septembre 2017.

///

Ce projet intitulé ///, et qu'Haroon Mirza présente sous le nom de son studio hrm199, a été conçu en écho à la monumentalité et aux spécificités de cet espace atypique, qui célèbre ses dix ans, à cette occasion.

À l'image du LiFE et sa programmation pluridisciplinaire, l'œuvre présentée par Haroon Mirza est à la croisée de différents domaines de savoirs. L'artiste a ici collaboré avec l'architecte Francesca Fornasari, les musiciens Nik Void (Factory Floor) et Tim Burgess (The Charlatans) pour proposer une œuvre qui sculpte l'espace acoustique dans l'espace visuel, et vice versa.

Depuis l'ouverture du LiFE, les artistes comme Anthony McCall, Simone Decker, Les Frères Chapuisat, Jeppe Hein, raumlaborberlin et aujourd'hui Haroon Mirza ont relevé le défi d'investir magistralement les 1 460 m² de cet ancien abri destiné aux sous-marins de combat.

Sophie Legrandjacques,
commissaire de l'exposition,
directrice du Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire



Haroon Mirza, *ããã*, 2016. Dimensions variables
Vue d'installation à PIVÔ, São Paulo, Brésil, 2016
© Haroon Mirza. Courtesy PIVÔ, São Paulo

hrm199 : **HAROON MIRZA & FRANCESCA FORNASARI**



FEAT. NIK VOID & TIM BURGESS

Exposition du 25 mai au 24 septembre 2017
Vernissage mercredi 24 mai à 18h30
Suivi d'un DJ set au VIP,
auquel participe Haroon Mirza

Artiste de l'interaction, l'œuvre d'Haroon Mirza combine avec beaucoup de souplesse technologies anciennes et contemporaines, et offre des installations aux multiples enjeux, qui reflètent avec brio la complexité de l'univers qui est le nôtre. La question de la perception immédiate est essentielle pour Haroon Mirza, qui donne à sentir pour mieux faire réfléchir.

Dans l'espace monumental du LiFE, il déploie une exposition évoquant une base scientifique, qui croise visions prémonitoires et croyances primitives, réminiscences de l'histoire nazairienne, recherche biologique de pointe et pulsation rythmique orchestrée comme un flux vital, organique et poétique. De ces jeux d'imbrication virtuoses, de télescopages et de séquençages, émerge une question lancinante qui guide les recherches récentes de l'artiste : par quelles formes l'Homme parvient-il à se saisir de la réalité ?

\\/\n
\\/\n

Que cache ce titre énigmatique composé de six slashes avant et six slashes arrière ? Haroon Mirza a-t-il codé son message en ASCII ([aski:]), norme informatique de codage apparue dans les années 1960 aux États-Unis ? Fausse piste.

L'artiste fait ici référence à l'astrologie, où cette forme en zig-zag est l'interprétation typographique du signe du Verseau, le porteur d'eau (*Aquarius*, en anglais), et traduit un mouvement d'ondulation, comme une vague géométrisée. Selon certains calculs astronomiques, les grandes périodes de notre histoire seraient déterminées par l'alignement du Soleil avec une des constellations du zodiaque, chaque « ère » durant environ 2 160 ans. Aujourd'hui, nous serions sur le point de quitter l'Ère des Poissons, période à dominance religieuse et belliqueuse pour entrer dans l'Ère du Verseau qui se caractérise par l'importance du progrès, de la pensée scientifique, de la raison critique et qui serait une époque d'harmonie retrouvée.

Ces croyances très anciennes – l'astrologie remonte à l'époque babylonienne – flirtent étrangement avec certaines données scientifiques : dans l'état actuel de nos connaissances, émerge l'idée que tout pourrait être modélisé en fonctions ou formations ondulatoires. De l'ADN aux particules, les vagues (en anglais *wave* signifie aussi ondes électromagnétiques) sont la façon dont nous percevons la réalité. Notre pensée contemporaine serait-elle influencée inconsciemment par ces prédictions de grands bouleversements astronomiques ? Nos ancêtres auraient-ils eu l'intuition de l'ère des vagues ?

Par ce titre en forme de symbole laconique, Haroon Mirza dessine un paysage aux reliefs francs et affirme sa position d'artiste : déroutante, spéculative et poétique, elle mêle souvent plusieurs domaines de savoir et dissuade de toute interprétation hâtive.

UNE CHAMBRE ANÉCHOÏQUE

Dans l'enceinte colossale du LiFE, Haroon Mirza crée une petite pièce enclose, et pour le moins troublante : une chambre anéchoïque, dite aussi chambre sourde, tapissée de murs acoustiques couverts de mousses. Dans cet écrin insonorisé l'artiste propose une expérience immersive, conçue autour d'une fontaine dont l'eau est puisée directement dans le bassin du port qui s'étend sous le sol du LiFE. Discrètement, l'artiste convoque la mémoire et l'énergie des lieux retrouvés, dans cette présence aquatique devenue invisible quand la base des sous-marins changea d'affectation. Cette fontaine fragile et modeste arbore un jet qui semble inexplicablement figé dans la forme d'une double hélice, et qui évoque la modélisation d'une séquence ADN. D'un point de vue technique, cette illusion d'optique s'obtient par une double action : l'émission par un caisson de basse de fréquences hertziennes très faibles et l'utilisation d'un éclairage de LEDs intermittent qui provoque un effet stroboscopique de repliement du spectre temporel. Par une mise en équation assez vertigineuse, l'artiste imbrique ces différents matériaux — le son, la lumière, le temps, l'eau — pour révéler une image de l'information génétique — la macromolécule biologique présente dans toutes les cellules vivantes. Magicien des interférences, Haroon Mirza interroge à nouveau notre capacité à percevoir les lois qui régissent la vie, entre le microcosme et le macrocosme, entre l'intangible et le visible. Et pour appliquer cette nouvelle philosophie des lumières et des sons, il choisit la voie sensible, le corps du visiteur étant ici considéré comme vecteur essentiel et réceptacle de l'expérience.

PARADIGME ÉMERGENT

En 2015, Haroon Mirza développe un outil sur mesure qu'il baptise *Emerging Paradigm* (*Paradigme émergent*), un titre qui explicite le lien

entre l'innovation technologique et l'invention de nouveaux modèles de pensée, la découverte de perspectives inédites. Au LiFE, cette machine permet de synchroniser quatre vidéos et huit canaux de source sonore : une sorte de table de mixage hybride intégrant à la fois l'image en mouvement, le son et la lumière, cette dernière matérialisée par des rubans à LEDs colorés. Ce dispositif permet une production en temps réel, ce qui procure une expérience proche de la performance : Haroon Mirza semble donner vie à un grand corps technologique qui s'anime, parle et envoie des informations visuelles et sonores corrélées. À libération prolongée, l'exposition joue sur différents temps de perception d'un même phénomène, et rend intelligible un assemblage d'informations éparses en faisant émerger une forme sensitive, un espace de perception jusqu'alors inouï et invisible.

Sur le mur arrière de la chambre anéchoïque et sur trois écrans suspendus en oblique et en hauteur, Haroon Mirza orchestre la projection d'une multiplicité d'images, qui ont en commun d'être esthétiquement brutes et banales, d'une définition pauvre : vidéos capturées au Smartphone ou extraits de vidéos diffusées sur YouTube, ces fragments sont la matière que l'artiste emprunte pour raconter notre monde éclaté, non-linéaire, perçu et digéré via Internet. Ces vidéos se penchent sur des sujets très éclectiques, qui mis en relation, permettent de saisir la complexité de la réalité, le bruit du monde.

BRUISSEMENTS DE LANGUES

Dans cette masse d'informations, se cache un concept structurant, clef de voûte de l'exposition. Haroon Mirza emprunte l'hypothèse philosophique déjà formulée par Wittgenstein : l'incompréhension comme source alternative de compréhension. Il convoque au moins trois langues différentes dans ses contenus vidéo, dont aucune n'est traduite. Il ajoute également un texte qui pourrait ressembler à un texte traduit en anglais, mais qui est en fait un texte bel et bien écrit en anglais par Timothy Leary, neuropsychologue auteur de *L'Expérience psychédélique*. Haroon Mirza a réordonné les mots en fonction de leur fréquence, et cette

nouvelle matière textuelle est performée à l'image par deux musiciens, featuring prestigieux de la scène rock et post-industrielle, Nik Void du groupe Factory Floor et Tim Burgess, du groupe The Charlatans.

Traduction ou absence de traduction, translation et interprétation : ce que confirme ici l'artiste, c'est que l'ensemble de son œuvre approche plutôt le langage comme un outil sonore que comme un moyen de compréhension univoque, un médium ne véhiculant jamais de message à sens unique. Cette idée s'avère profondément politique à l'heure où la civilisation occidentale est en prise aux courants idéologiques d'extrême droite, qui distillent quotidiennement la peur de l'inconnu, la haine de l'Autre, et agissent par l'intox médiatique et la désinformation sur Internet et les réseaux sociaux. Les actes ont plus de poids que les mots : Haroon Mirza va même plus loin en suggérant que le langage lui-même (parlé et écrit) ne parvient à être un outil éclairant, mais devient facilement un obstacle, en politique comme en science.

Dans cette composition profuse délivrée simultanément sur quatre écrans, l'artiste agit précisément, comme un chef d'orchestre : il assigne une entrée thématique à chaque écran (la nature, la science et les technologies, les psychotropes et la politique¹), mixe les sources puis vient ré-encoder certaines images, qui apparaissent comme des paysages envahis de glitches, ces défaillances électroniques ou électriques qui les pixellent aléatoirement. Dans ce jeu de combinatoire et de séquençage, la question du rythme rejoint celle de la boucle - visuelle et sonore - leitmotiv de cette œuvre sous tension. Images lancinantes et sons amplifiés, travaillés comme une matière musicale, interagissent pour former un tout synesthésique, à l'impact physique et vibrant — une métaphore de la réalité augmentée que vit notre civilisation.

À DÔME OUVERT

À Saint-Nazaire, Haroon Mirza s'est intéressé au radôme (de radar et dôme) posé sur le toit de la base des sous-marins. Prélevé dans l'aéroport de Berlin Tempelhof, ce radôme abritait le radar de l'Otan, et fut offert à la ville de Saint-Nazaire par le ministère de la Défense allemand, geste

éminemment symbolique. Abri imperméable utilisé initialement pour protéger une antenne des intempéries et/ou des regards, afin de ne pas divulguer son orientation dans le cadre d'écoutes ou d'interception de communications, cette forme géodésique est la création de Richard Buckminster Fuller. Depuis son invention en 1947, cette architecture autoportante fut mobilisée dans des bâtiments publics, des campements de protestation, des stations de radars militaires, des jeux pour enfants, des expositions, des observatoires de la voûte céleste et même un village hippie nommé *Drop City*, communauté d'artistes que Fuller récompensera pour leurs logements « poétiquement économiques » en forme de dôme. Écologiste avant l'heure, Fuller a mis au point cette coque réticulée en s'inspirant de la nature, ainsi que des recherches de l'Allemand Walther Bauersfeld en astronomie et en optique.

Haroon Mirza s'est montré sensible à toutes ces références, qui élèvent le radôme au statut d'architecture palimpseste et en font le vaisseau idéal pour voyager à travers différentes temporalités. Au LiFE, l'artiste rejoue cette forme, sorte de ready-made vintage, mais il la laisse inachevée, en processus évolutif. Sur ce point, les deux architectures qui ponctuent l'exposition (conçues en collaboration avec Francesca Fornasari) s'opposent : l'une close sur elle-même (la chambre anéchoïque), l'autre grande ouverte (le radôme).

À l'intérieur de ce radôme ouvert, Haroon Mirza concentre toutes les sources sonores de l'exposition, qu'elles proviennent des vidéos, de la fontaine ADN ou des signaux électriques des LEDs. Foyer d'intensification lumineuse et sonore, crépitements de flashes électriques, l'installation provoque autant qu'elle envoûte comme une musique répétitive, suggérant le trouble sensoriel et la transe. Ouverte sur un ciel sonore, l'architecture libère une énergie qui prend tout l'espace et le nappe. En écho, résonne la mélodie du chaman aperçu dans une vidéo, qui scande des icaros, ces chants sacrés qui servent de véhicules énergétiques pour accéder à d'autres mondes.

Au diapason, l'univers d'Haroon Mirza se dévoile

ici dans toute sa puissance holistique : cette approche d'un nouvel équilibre sensible prend racine dans certaines visions philosophiques, que proposent par exemple le *Village planétaire* de Marshall McLuhan, le *Spaceship Earth* de Buckminster Fuller ou l'*Hypothèse Gaïa* de James Lovelock². En somme, c'est à un projet total de révision des schèmes de pensée, politique et écologique, scientifique et ésotérique, que nous invite cette exposition conçue, à l'image du monde, comme un superorganisme expérimental.

Eva Prouteau

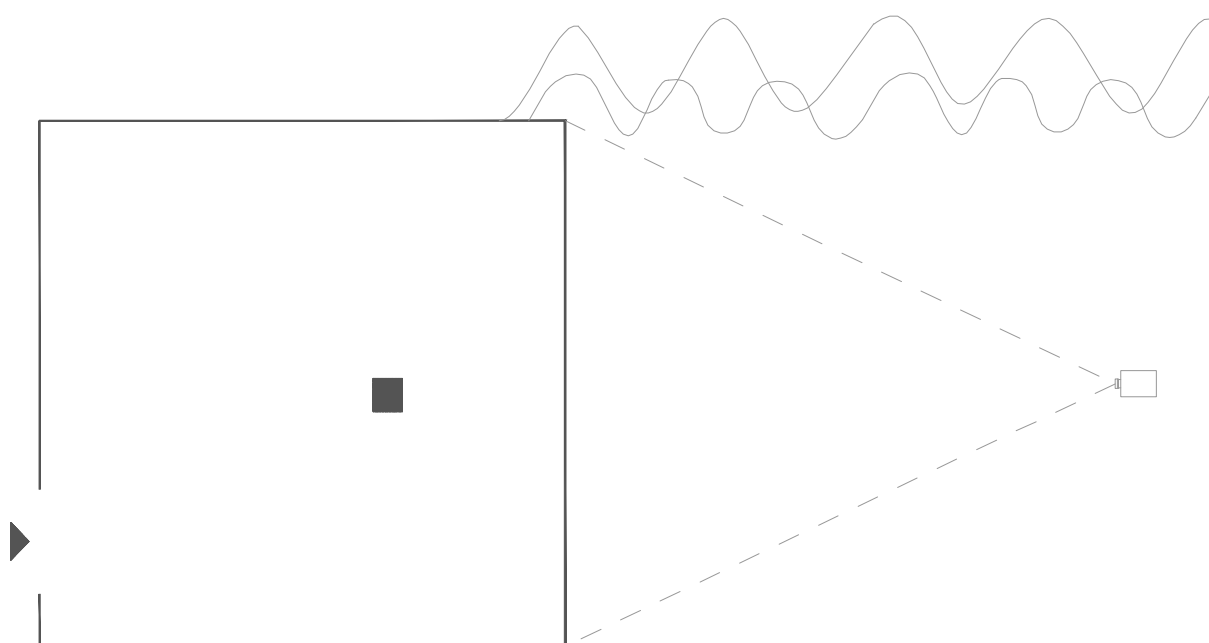
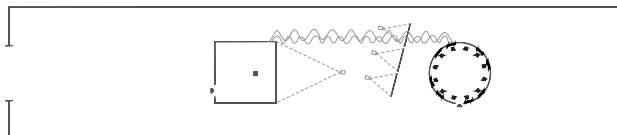
Notes :

1 – Plus précisément, Haroon Mirza évoque l'ADN et la relation au codage des données génomiques, la technologie de l'information et l'intelligence artificielle, la dualité onde-corpuscule qui constitue l'un des fondements de la mécanique quantique, la nature des enthéogènes, ces plantes psychotropes utilisées à des fins spirituelles ou chamaniques, mais aussi la montée du fascisme et des idéologies extrêmes.

2 – Tous ont émis l'hypothèse d'une Terre plus consciente d'elle-même, et s'ancrent dans la pensée de Pierre Teilhard de Chardin et de sa Noosphère, sorte de « conscience collective de l'humanité » qui regroupe toutes les activités cérébrales et mécaniques de mémorisation et de traitement de l'information.

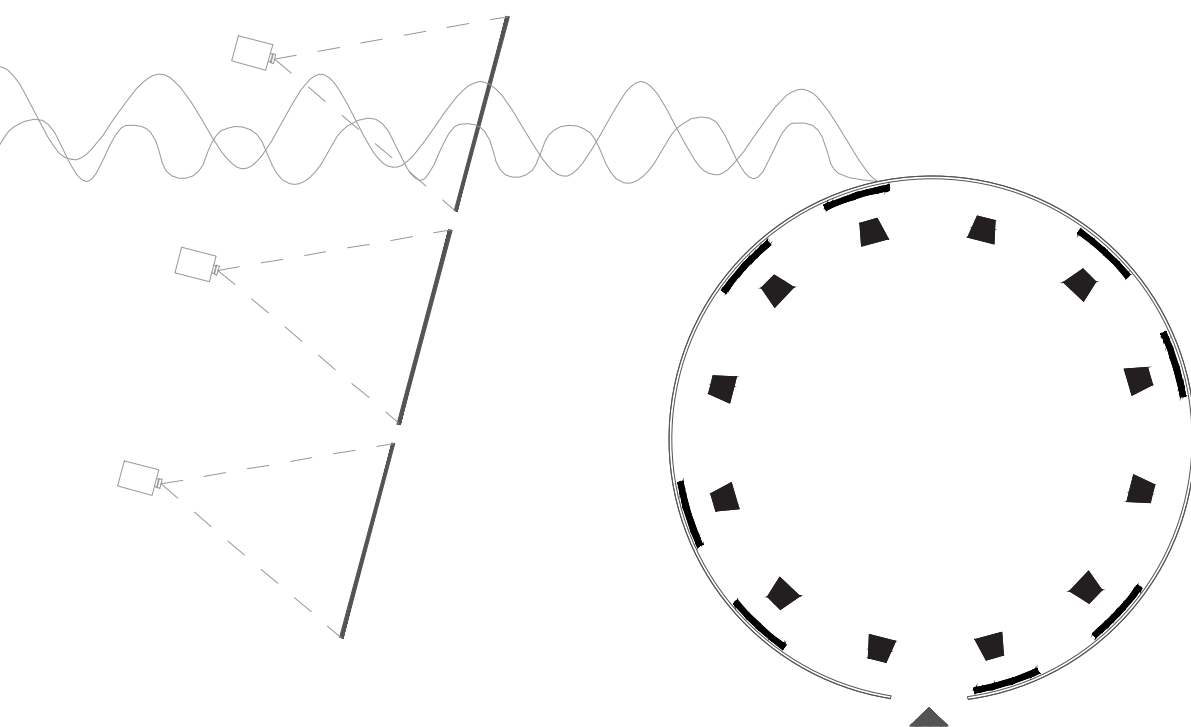
/// /// : L'INSTALLATION

PLAN DE L'INSTALLATION AU LiFE



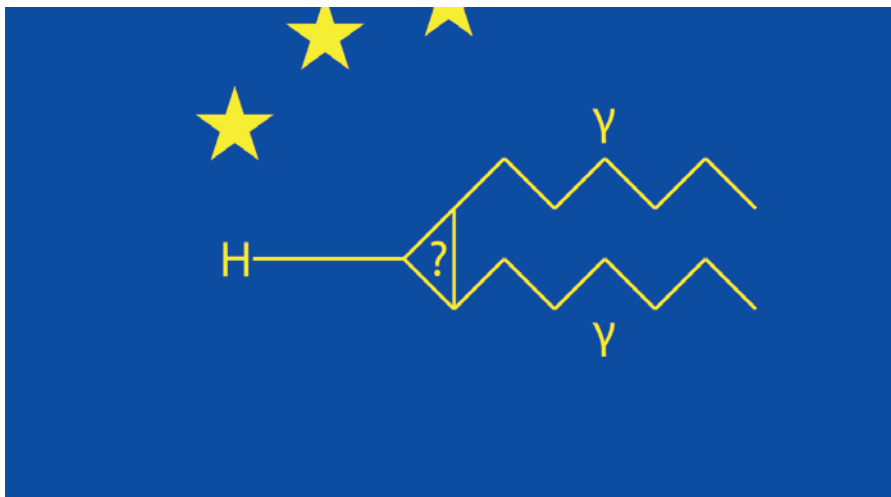
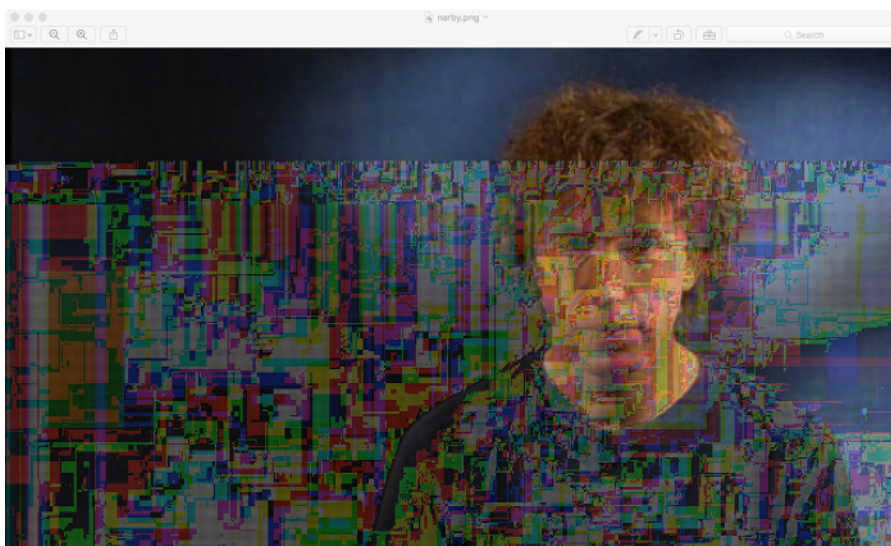
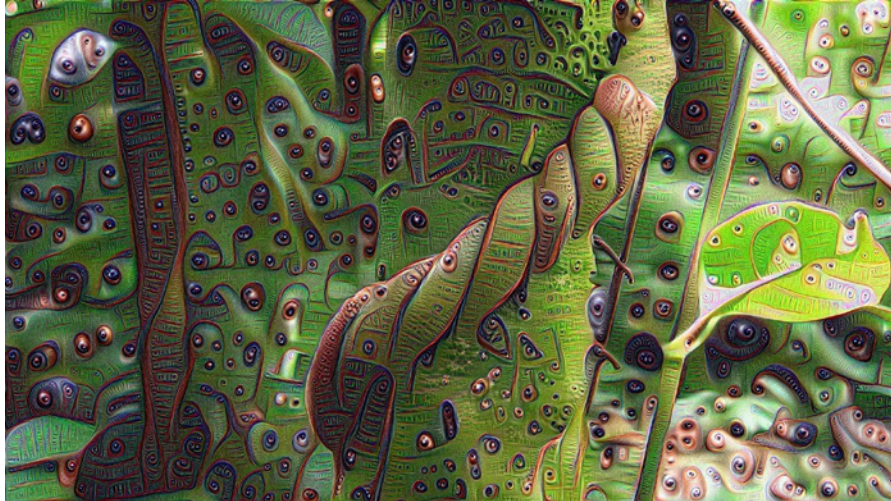
Chambre anéchoïque

Screens

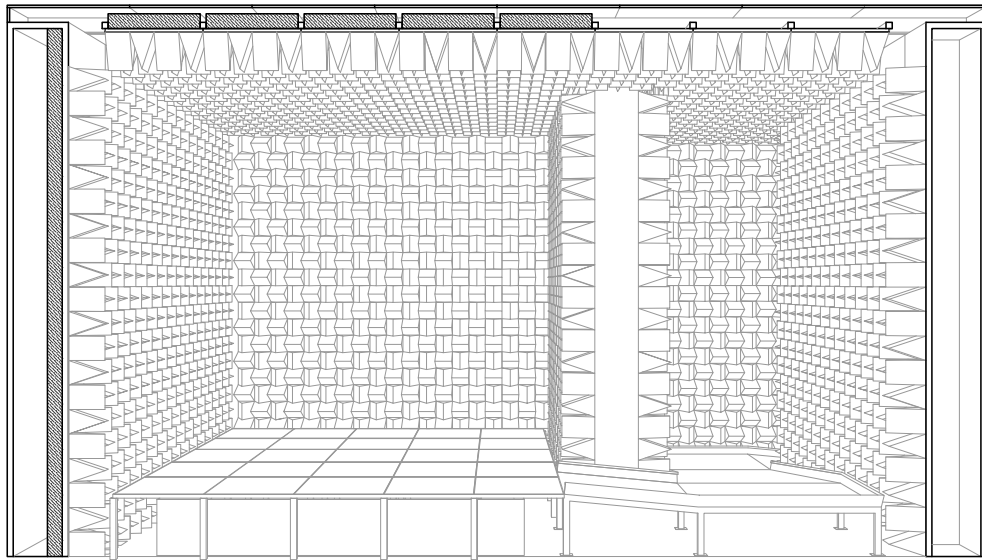


Radôme

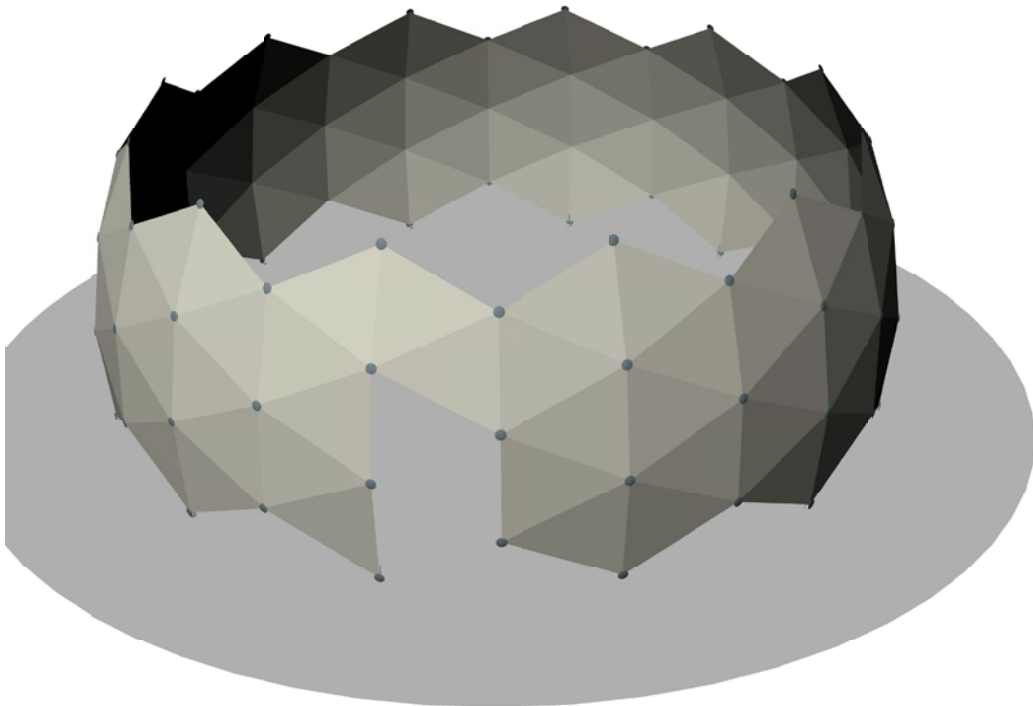
ΛΛΛ ΛΛΛ : L'INSTALLATION



Screens : images extraites des 4 vidéos projetées



Chambre anéchoïque



Radôme

DÉMARCHE ARTISTIQUE DE HAROON MIRZA

EXPÉRIENCE DE LA PERCEPTION

Du centrisme oculaire à la synesthésie

Haroon Mirza s'inspire des théories de la communication du sociologue Marshall McLuhan et de ses écrits, qui mettent en exergue la suprématie du champ visuel - principe dominant de perception dans les civilisations occidentales depuis l'apparition du langage. McLuhan démontre que le message est accessoire ; le véritable message étant le média lui-même. Les médias (presse, radio, télévision, livre, etc.) exercent une action profonde sur l'individu puisqu'ils sont le prolongement de nos organes physiques et de notre système nerveux et déterminent la façon dont nous interagissons avec le monde. En partant de ce postulat, Haroon Mirza explore les propriétés acoustiques et s'engage intensément dans la compréhension du rôle du son dans la construction de l'expérience. Il tente ainsi de faire appel à d'autres sens que celui de la vue pour provoquer une expérience synesthésique puissante.

Assemblage & stratégie du détournement

Beaucoup d'éléments peuplent l'univers d'Haroon Mirza : des objets du quotidien usagés, des meubles vintage, des instruments analogiques disséqués mais aussi des vidéos glanées sur Internet, des LEDs et du matériel électronique. Ces objets trouvés, il les assemble pour les transformer en compositions précises et autonomes. Souvent, les éléments sont détournés de leur fonction initiale. Formé au design, Haroon Mirza s'adonne à une approche de l'objet-prototype et développe un sens critique sur la forme et l'usage des objets. Ses sculptures naissent de dispositifs mécaniques et électroniques qui génèrent des compositions esthétiques, visuelles et sonores proches de l'expérimentation.

Expérience audiovisuelle intense & trouble sensoriel

Pour l'artiste, il est décisif de « comprendre l'espace visuel et acoustique comme un mode de perception sensoriel ». Il conçoit des sculptures cinétiques, des performances et des

installations immersives où les processus sont exposés et les sons occupent l'espace de façon désordonnée, et ce, afin de tester les codes de conduite et de chargement de l'atmosphère en électricité. En captant les interférences de l'électricité circulant dans des LEDs et autres dispositifs lumineux, Haroon Mirza produit ainsi une matière sonore aléatoire et mouvante. Cette démarche provoque une expérience intense et déroutante pour le visiteur jusqu'au trouble sensoriel. Placé sous tension, l'espace devient un champ de résonance propre à l'expérimentation des sens et de la mémoire.

PARTITION DE L'ESPACE

Site specific

Beaucoup d'œuvres d'Haroon Mirza partent de la situation spécifique de l'architecture du lieu mais aussi de l'exposition elle-même, en tant que site et conditions faites à l'œuvre, exigeant un engagement physique. Tous ces éléments évoquent un monde compris comme un site, construit dans beaucoup de dimensions autres que la dimension visuelle.

Emerging Paradigm

Pour séquencer et composer ses œuvres, Haroon Mirza a développé un outil sur mesure : *Emerging Paradigm (Paradigme émergent)*. À l'image d'une table de mixage, cet outil permet la synchronisation de plusieurs vidéos et canaux de source sonore différents intégrant à la fois image en mouvement, son et lumière.

Production en temps réel

Ce dispositif permet une création en temps réel, qui procure une expérience proche de la performance. En captant les interférences de l'électricité, des sons et des images en direct, ces productions font émerger des formes sensibles inédites à travers différents temps de perception.

Arrangement orchestré

Souvent dans ses installations, l'artiste compose comme un chef d'orchestre. Les interférences et

la boucle – visuelle et sonore – reviennent dans l'œuvre, comme pour mieux mettre sous tension des espaces.

De ces imbrications et séquençages naît un langage propre, à l'image d'une partition qui questionne notre perception du monde.

ÉMERGENCE D'UNE NOUVELLE REPRÉSENTATION DU MONDE

Le champ des savoirs convoqué...

L'œuvre d'Haroon Mirza tente de comprendre comment la perception nous permet d'accéder à la connaissance et quels sont les liens entre l'art et la connaissance. Par télescopage, il confronte les limites du rationalisme avec le symbolisme, la mythologie et les savoirs ancestraux des chamans. Il convoque ainsi de multiples systèmes d'interprétation du monde, des visions comme celles des données génomiques ou encore les sciences de l'information pour mieux mettre en doute les croyances, qu'elles soient empiriques ou dogmatiques.

... pour tendre vers une relation d'intelligibilité universelle

L'artiste utilise la répétition dans ses projets pour provoquer un événement, forcer une erreur. Dans beaucoup de cultures, l'erreur est fondamentale : c'est la cosmogonie expliquant l'origine du monde.

Par ce biais Haroon Mirza cherche à rendre compatible des systèmes a priori incompatibles : la singularité de l'organique contre l'universalité inerte de la répétition mécanique pour faire émerger une nouvelle logique.

Cette coexistence pourrait impliquer un nouvel espace pour l'action, la perception et l'expérience esthétique, ainsi que pour des hypothèses intellectuelles pouvant engendrer de nouvelles façons de concevoir le monde.

Le malentendu, à l'origine d'une nouvelle forme de compréhension

Au cœur de ses récentes recherches, Haroon Mirza fait référence au concept philosophique du malentendu. Et notamment, l'hypothèse déjà formulée par Ludwig Wittgenstein selon laquelle

l'incompréhension serait une source alternative de compréhension.

L'ensemble de son œuvre approche plutôt le langage comme un outil sonore que comme un moyen de compréhension univoque, un médium ne véhiculant jamais de message à sens unique. Dans cette hypothèse, admettre qu'émetteur et récepteur disposent nécessairement de versions différentes de l'interaction, c'est replacer l'altérité au cœur d'une communication qui est réussie.

Une vision où l'altérité ne peut être réduite et qui oblige à élaborer un modèle de communication fondé sur la pluralité : une pensée politique.

En somme, ses œuvres pourraient être comparées à un projet total de révision des schèmes de pensée, politique et écologique, scientifique et ésotérique.

NOTION D'AUTEUR

Une démarche collaborative

Parfois fruit d'une démarche collective, le travail d'Haroon Mirza intègre également volontiers celui d'autres créateurs. L'artiste utilise alors dans ses installations des bribes d'œuvres d'art, de musique procédant ainsi sur un mode proche du *featuring*.

Des conditions de production de l'art en question

L'analyse critique des conditions de réalisation de la production artistique est une constante dans sa pratique. Par des procédés artistiques comme l'appropriation, l'utilisation de ready-mades et *reverse ready-mades**, ou encore l'introduction de systèmes autogérés, Haroon Mirza interroge les conditions de production de l'art et déconstruit les rôles de l'auteur et de l'artiste.

* *reverse ready-made* : contrairement au ready-made, les objets composant l'œuvre conservent leur fonctionnalité

2011

- *I saw square triangle sine*, Centre d'Arts Camden, Londres, Royaume-Uni
- Lisson Gallery, Londres, Royaume-Uni
- *Is This Where It Ends?* (avec Sunah Choi), Kunstverein Harburger Bahnhof, Hambourg, Allemagne

Expositions collectives

2017

- *Strange Attractor*, Ballroom Marfa, Marfa, TX, États-Unis

2016

- *Five / Fifty / Five Hundred*, Lisson Gallery, Milan, Italie
- *Project 1049*, Foundation LUMA, Gstaadt, Suisse
- *Daydreaming with Stanley Kubrick*, Somerset House, Londres, Royaume-Uni
- *A Million Times*, Kate MacGarry, Londres, Royaume-Uni
- *Into Boundless Space I Leap*, Centre Maxwell, Cambridge, Royaume-Uni
- *Stories in the Dark: Contemporary Responses to the Magic Lantern*, The Beaney, Canterbury, Royaume-Uni
- *Calder Art Prize 2005 -2015*, Pace Gallery, Londres, Royaume-Uni
- *2^e Sommet d'Art de Dhaka*, Dhaka, Bangladesh

2015

- *Parck de Sculptures Frieze*, Londres, Royaume-Uni
- *Chelsea 10*, Université d'Arts de Chelsea, Londres, Royaume-Uni

2014

- *Private Utopia: Contemporary Works from the British Council Collection*, Tokyo Station Gallery, Japon ; Musée d'Art de la ville d'Itami, Itami, Japon ; Musée d'Art de Kochi, Kochi, Japon ; Musée d'Art d'Okayama, Okayama, Japon
- *Interprète*, Le Plateau, Paris, France
- *PER/FORM*, Centro de Arte Dos de Mayo, Madrid, Espagne
- *Man in the Mirror*, Collection d'Art Vanhaerents, Bruxelles, Belgique
- *Art and Sound*, Fondazione Prada, Ca' Corner della Regina, Venise, Italie

2013

- *Nostalgic for the Future*, Lisson Gallery, Londres, Royaume-Uni
- *Momentum: The Society of the Festival*, ReWire Festival, Het Gemak, La Hague, Pays-Bas
- *A Journey Through London Subculture: 1980s to Now*, Institut d'Art Contemporain, Londres, Royaume-Uni
- *British Polish Polish British*, Centre d'Art

Contemporain du Château d'Ujazdowski, Varsovie, Pologne

- *Archaeology of Fiction*, Muséum d'Art de Lima, Lima, Pérou
- *Soundings: A Contemporary Score*, MoMA Musée d'Art Moderne de New York, New York, NY, États-Unis
- *Game Changer*, Collective Gallery, Édimbourg, Royaume-Uni
- *11^e Biennale de Sharjah*, Sharjah, Émirats Arabes Unis
- *Homelands*, Centre National pour les Arts Indira Gandhi, Delhi, Inde ; Centre d'Art Harrington Street, Kolkata, Inde ; Musée Dr. Bhau Daji Lad, Bombay, Inde (exposition itinérante du British Council)
- *Ruins in Reverse*, Tate Modern, Londres, Royaume-Uni
- *Give Piece a Chance*, Le Grand Café - Centre d'Art Contemporain, Saint-Nazaire, France
- *New Works at the Walker*, Walker Art Gallery, Liverpool, Royaume-Uni
- *Double-and-Add*, Musée de l'École de Design de Rhode Island, Providence, RI, États-Unis

2012

- *Dawn Chorus*, Leeds Art Gallery, Leeds, Royaume-Uni
- *Montage of Attactions*, Museo Artium, Vitoria-Gasteiz, Espagne
- *More Than Sound*, Bonniers Konsthalle, Stockholm, Suède
- *SOUNDWORKS*, Institut d'Art Contemporain, Londres, Royaume-Uni
- *7^e Biennale de Sculpture de Shenzhen*, Shenzhen, Chine
- *Suffolk Showcase*, Smiths Row for Contemporary Craft in the East, Suffolk, Royaume-Uni
- *A Private Affair*, Harris Museum & Art Gallery, Preston, Royaume-Uni
- *La Triennale 2012 : Intense Proximité*, Palais de Tokyo, Paris, France
- *x_sound: On and After John Cage and Nam June Paik*, Centre d'Art Nam June Paik, Yongin, Corée du Sud
- *Sound Art: Sound as a Medium of Art*, Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe, Allemagne
- *Media Works from Vito Acconci to Simon Starling*, Museion, Bolzano
- *Sound Spill*, Galerie West, La Haye, Pays-Bas

2011

- *An Echo Button*, Performa 11, New York, NY, États-Unis
- *Sum Parts*, Acme Studios, Londres, Royaume-Uni
- *ILLUMInations*, 54^e Biennale de Venise, Venise, Italie
- *Members' Show*, S1 Artspace, Sheffield, Royaume-Uni

2010

- *The British Art Show 7: Days of the Comet*, Nottingham Contemporary, Nottingham, Royaume-Uni ; Gallery of Modern Art, Glasgow,

BIOGRAPHIE DE HAROON MIRZA

Royaume-Uni ; Royal William Yard, Plymouth,
Royaume-Uni ; Hayward Gallery, Londres,
Royaume-Uni
- *Life: A User's Manual*, Art Sheffield 2010,
Sheffield, Royaume-Uni
- *The Marienbad Place*, Highlanes Gallery/
Doichead Arts Centre, Drogheda, Irlande
- *Systematic*, 176 Zabłudowicz Collection,
Londres, Royaume-Uni
- *For the Birds*, Smart Project Space, Amster-
dam, Pays-Bas
- *The Northern Art Prize*, Leeds Art Gallery,
Leeds, Royaume-Uni
- *Reading a Wave*, The Woodmill, Londres,
Royaume-Uni
- *Art Unlimited*, Art | 41 | Bâle, Suisse
- *Relatively Prime*, Galerie Stadtpark, Krems,
Autriche
- *Cloudy Head*, Art Dubai, Émirats Arabes Unis
Lights Film Festival, Frankfort, Allemagne
- *There is no solution because there is no pro-
blem*, Art Sheffield Fringe, Sheffield, Royaume-
Uni

2009

- *Cross-Cutting*, Sierra Metro, Édimbourg,
Royaume-Uni
- 11^e Biennale d'Istanbul, Istanbul, Turquie
- *Boule to Braid*, Lisson Gallery, Londres,
Royaume-Uni
- *Trade City*, Contemporary Art Manchester,
Manchester, Royaume-Uni
- *V22 Presents: The Sculpture Show*, The Biscuit
Factory, Londres, Royaume-Uni
- *ssndsp/II*, S1 Artspace, Sheffield, Royaume-
Uni
- *Opération Tonnerre*, Mains d'Œuvres, Paris,
France
- *Lisson Presents 3*, Lisson Gallery, Londres,
Royaume-Uni
- *Contested Ground*, Zabłudowicz Collection,
Londres, Royaume-Uni

2008

- *Selected Members Show*, S1 Artspace, Shef-
field, Royaume-Uni
- *Matter of Time*, James Taylor Gallery, Londres,

Royaume-Uni
- *Bloomberg New Contemporaries*, A Foun-
dation, Liverpool, Royaume-Uni ; Club Row,
Londres, Royaume-Uni
- *More Pricks than Kicks*, Generator Projects,
Dundee, Royaume-Uni

2007

- *Noise Reduction: Off*, Dreizehnzwei, Vienne,
Autriche
- *Future Map 07*, Arts Gallery, University of the
Arts, Londres, Royaume-Uni
- Galerie West, La Haye, Pays-Bas
- *How We May Be: Late at Tate*, Tate Britain,
Londres, Royaume-Uni
- *Working Things Out*, Spike Island, Bristol,
Royaume-Uni
- *A Church, A Courtroom, and Then Goodbye*,
SooPlex, Nashville, TN, États-Unis
- *Sound:Space*, South Hill Park, Bracknell,
Berkshire, Royaume-Uni
- *The Air is Wet with Sound*, Rekord, Oslo,
Norvège
- *MA Show*, Université d'Art et de Design de
Chelsea, Londres, Royaume-Uni

Collections

- Arts Council Collection, Royaume-Uni
- British Council Collection, Royaume-Uni
- FRAC Île de France – Le Plateau, Paris, France
- Grundy Art Gallery, Blackpool, Royaume-Uni
- Manchester Art Gallery, Manchester,
Royaume-Uni
- National Museums Liverpool, Liverpool,
Royaume-Uni
- Rhode Island School of Design Museum,
Providence, RI, États-Unis
- Vanhaerents Art Collection, Bruxelles,
Belgique
- Victoria Art Gallery, Bath, Royaume-Uni
- Whitworth Art Gallery, Manchester, Royaume-Uni
- Zabłudowicz Collection, London, Royaume-Uni

STUDIO HRM199

Haroon Mirza fait appel à d'autres pratiques artistiques, réunies au sein de son studio : hrm199 Ltd.
L'exposition au LiFE est réalisée avec la complicité de :

Francesca Fornasari, architecte

Nik Void, musicienne, Factory Floor

Tim Burgess, musicien, The Charlatans

AUTOUR DE L'EXPOSITION

Vernissage et soirée DJ

Alvéole 14 de la base des sous-marins

À la suite du vernissage mercredi 24 mai à 18h30 et pour fêter les 10 ans du LiFE, la soirée se poursuit en musique au VIP - scène de musiques actuelles avec un DJ set auquel participe notamment Haroon Mirza.

Gratuit !

+ Food Truck sur place pour se restaurer



Haroon Mirza DJing à la Lisson Gallery Frieze Party en 2011
Courtesy l'artiste et Lisson Gallery, Londres

Le Radôme

Toit de la base des sous-marins

Le Radôme est un espace de documentation et d'expérimentation ouvert à tous, conçu comme une réelle extension de l'exposition.

Ouvert tous les samedis et dimanches, de 15h à 19h, du 8 juillet au 27 août.

Entrée libre.



Photographe Dominique Macel, Ville de Saint-Nazaire

Les Ateliers du Radôme

Ateliers arts et sciences autour de l'exposition, à destination des familles.

Les samedis et dimanches à 15h30, du 8 juillet au 27 août.

Gratuit, sur réservation.

Programme complet bientôt disponible.

Le Journal de l'exposition

Le LiFE édite un journal à l'occasion de l'exposition. Document ressource permettant de prolonger la visite, il comporte un entretien avec Haroon Mirza, des images du projet pour le LiFE, une présentation d'Haroon Mirza et de son studio, etc.

Gratuit.

Carte blanche à Haroon Mirza

Jeudi 7 septembre 2017 à 20h30

Soirée projection *L'Étreinte du serpent*
Film d'aventure de Ciro Guerra (Colombie, Venezuela, Argentine), 2015

Au Cinéma Jacques Tati (Agora)

Tarifs : plein 6,50 €, réduit 5,50 €.

Saint-Nazaire Digital Week

Samedi 23 et dimanche 24 septembre 2017

Ateliers art multimédia proposés avec l'association PING Nantes et Les portes logiques.

Gratuit, au Radôme.

Atelier Circuit-Bending

Samedi 23 septembre de 14h à 18h

Atelier Lutherie électronique

Dimanche 24 septembre de 13h à 19h

2017 : LE LiFE A 10 ANS

LE LiFE

Le 13 avril 2007, le LiFE était inauguré à l'occasion du réaménagement de l'Alvéole 14 de la base des sous-marins de Saint-Nazaire. Initialement conçu comme abri destiné aux sous-marins de combat, construit entre 1941 et 1943, cet espace fut entièrement reconfiguré par l'agence LIN, sous la direction de l'architecte urbaniste berlinois Finn Geipel.

Étroitement lié au projet de reconversion urbaine et de reconquête du port, le LiFE est un lieu de création atypique, dont les volumes généreux et nus se prêtent à des configurations singulières. Le LiFE accueille une programmation pluridisciplinaire, en partenariat avec différents acteurs culturels de la ville : Le Théâtre - scène nationale, le VIP - scène de musiques actuelles, Le Grand Café - centre d'art contemporain.

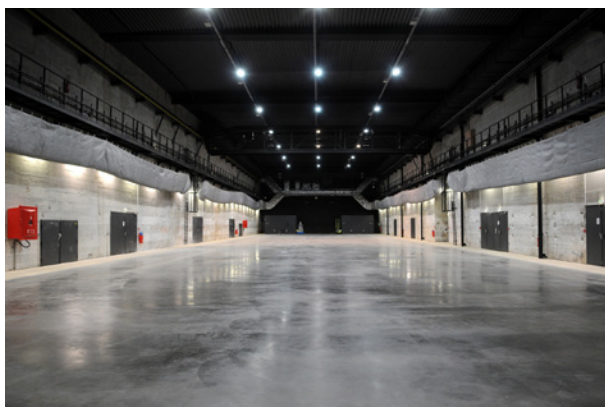
Au cours de ces 10 années passées, ce sont quelques 700 artistes et 435 000 visiteurs / spectateurs qui ont été accueillis à l'occasion de manifestations fortes et inédites. Se rendre au LiFE, c'est une expérience en soi.

LE LiFE EN CHIFFRES

1 460 m² au cœur de l'ancienne base
des sous-marins de Saint-Nazaire
10 ans de programmation pluridisciplinaire
10 ans de soutien à la création artistique
21 expositions
68 spectacles
107 concerts
9 rencontres littéraires
17 programmations cinématographiques
3 colloques
700 artistes accueillis
435 000 visiteurs

L'ALVÉOLE 14, ESPACE D'EXPOSITION

Les dimensions du LiFE – plateau libre de 1460 m² modulables, 80 mètres de longueur, 20 mètres de largeur et 10 mètres de hauteur – offrent un large éventail de possibilités spatiales, au gré des projets qui y sont accueillis. Ce mono-espace est équipé d'une scénographie minimaliste.



Photographe Martin Launay, Ville de Saint-Nazaire

LE RADÔME, ESPACE D'EXPÉRIMENTATION

Situé sur le toit de la base des sous-marins, le Radôme est un espace complémentaire de l'Alvéole 14. Cette structure géodésique en forme de demi-sphère a été offerte par le Ministère allemand de la Défense à la Ville de Saint-Nazaire en 2005, lors du démantèlement de l'ancien aéroport de Berlin-Est pour lequel le Radôme servait de radar. Il est conçu comme un espace d'expérimentation, un think tank léger.



Photographe Dominique Macel, Ville de Saint-Nazaire

UNE PROGRAMMATION HORS LES MURS DU GRAND CAFÉ - CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Depuis 2009, Le Grand Café investit le LiFE pour des projets exceptionnels en invitant un artiste à créer une œuvre monumentale pour cet espace hors normes. Projets réalisés : Anthony McCall en 2009, Simone Decker en 2011, Les Frères Chapuisat en 2012, Jeppe Hein en 2014 et raumlaborberlin en 2016.

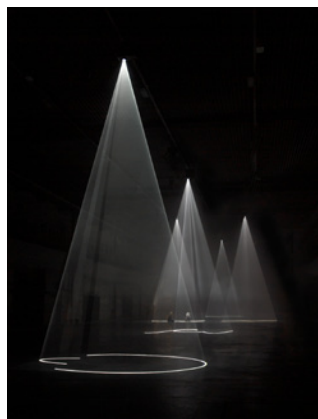
Ce programme régulier d'expositions au format XXL constitue un terrain d'expérimentation singulier pour Le Grand Café, unique centre d'art contemporain en France à déployer son activité à cette échelle. Il prolonge ainsi son expérience de la production d'œuvres et permet à des artistes internationaux de réaliser des projets uniques.

Dans ses murs, Le Grand Café développe un projet international fortement articulé avec la ville de Saint-Nazaire, véritable terrain d'expérimentation artistique. Sa programmation prend appui sur les dynamiques d'un territoire riche, en transformation où se mêlent à la fois histoire industrielle et sociale, contemporanéité et héritage de la modernité, horizon maritime et imaginaire du voyage. Toute l'année, il présente des expositions d'artistes nationaux et internationaux qui révèlent au public un travail de prospection et de production. Les expositions monographiques sont la marque de fabrique du centre d'art. Véritable soutien à la création, elles sont l'occasion d'un important travail de production d'œuvres nouvelles qui croisent recherches personnelles et expérience du lieu ou de la ville. Les artistes étrangers y font souvent leur première exposition personnelle en France et les artistes français y créent fréquemment des œuvres significatives de leur parcours. Une attention particulière est portée aux scènes d'Amérique latine.

Images sur cette page :

LiFE - Grand Café centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

Photographe Marc Domage, sauf Les Frères Chapuisat : Grégory Chapuisat



Anthony McCall, *Vertical Works*, 2009



Simone Decker, *Le Grand Soufflé*, 2011



Les Frères Chapuisat, *Métamorphose d'impact #2*, 2012



Jeppe Hein, *Distance*, 2014

Courtesy Johann König, Berlin et 303 Gallery, New York

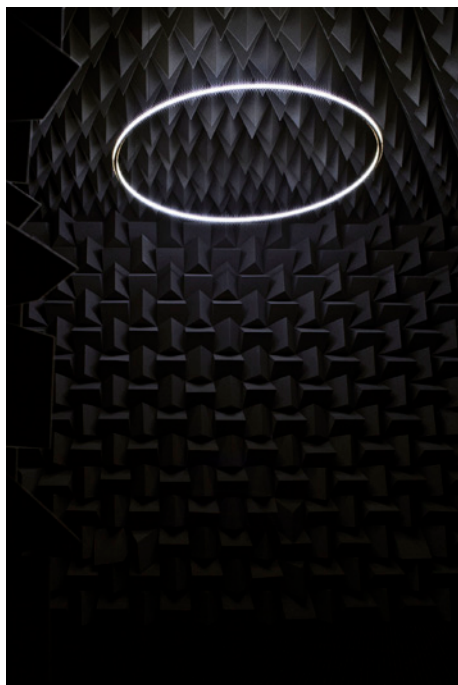


Raumlaborberlin, *Neocodomousse*, 2016

VISUELS DISPONIBLES

Ces visuels sont disponibles en haute-définition sur simple demande.

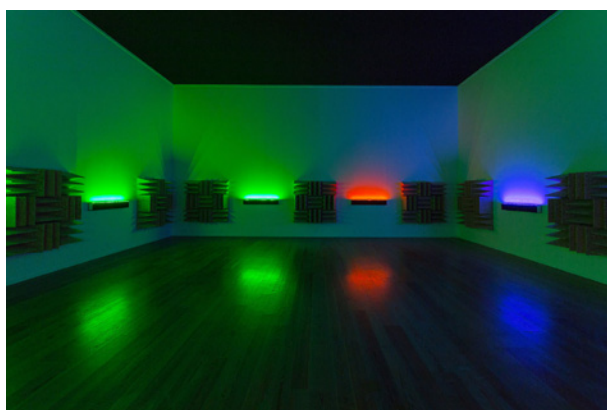
Merci de respecter et de mentionner la légende et le crédit photo lors des reproductions.



Haroon Mirza, *National Apavilion of Then and Now*, 2011
Installation à la Biennale de Venise 2011,
dimensions variables
Courtesy hrm199 et Lisson Gallery, Londres
Photographe Kiki Triantafyllou



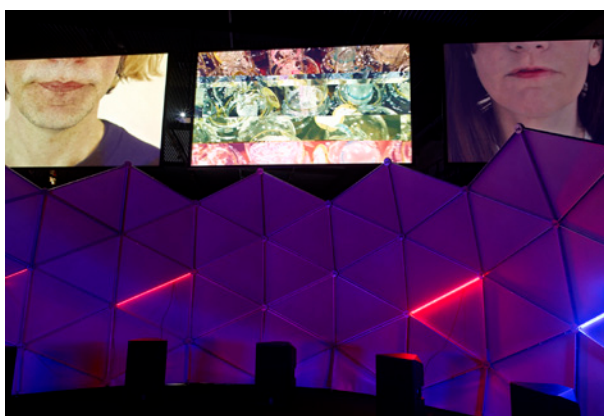
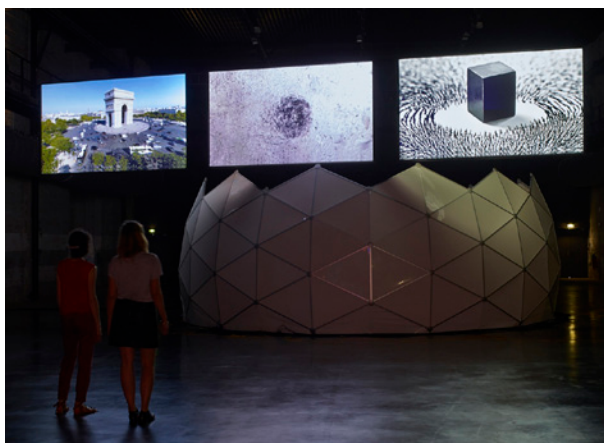
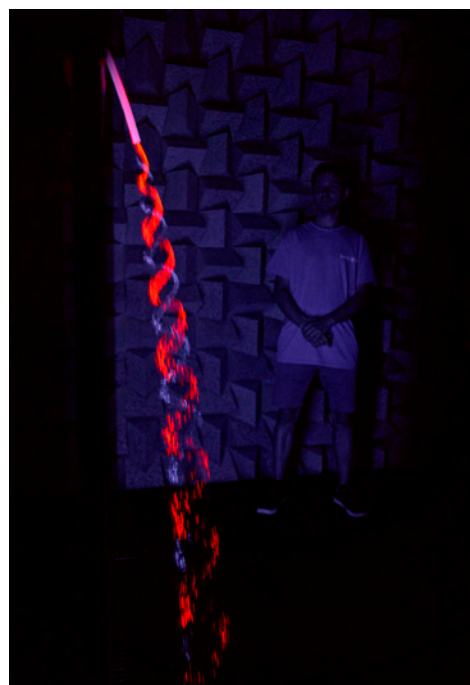
Haroon Mirza, *Digital Switchover*, 2012
Vue d'installation dans l'exposition *\\|\\|\\| \\|\\|\\|*,
Kunst Halle Sankt Gallen, Saint-Gall, Suisse,
2012
Courtesy hrm199 et Kunst Halle Sankt Gallen
Photographe Gunnar Meier



Haroon Mirza, *A Chamber for Horwitz; Sonakinatography Transcriptions in Surround Sound*, 2015
Basé sur les œuvres de Channa Horwitz
Vue de l'exposition *Haroon Mirza/hrm199 Ltd.* au Musée Tinguely, Bâle, Suisse, 2015
Courtesy Lisson Gallery, Londres
Photographe Bettina Matthiessen



Haroon Mirza, *ããã*, 2016
Dimensions variables
Vue d'installation à PIVÔ, São Paulo, Brésil, 2016
© Haroon Mirza. Courtesy PIVÔ, São Paulo



hrm199 : Haroon Mirza
& Francesca Fornasari
\\\ \\
\\ \\
feat. Nik Void & Tim Burgess
Vues de l'exposition
Production LiFE – Ville de Saint-Nazaire,
programmation hors les murs du Grand Café – centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire, 2017
Photographe Marc Damage

PROGRAMMATION À VENIR

AU GRAND CAFÉ

LAMARCHE-OVIZE "NOUVELLES DE VERACRUZ"

Exposition du 17 juin au 24 septembre 2017

Vernissage le vendredi 16 juin à 18h30

Florentine Lamarche et Alexandre Ovize développent une pratique résolument hybride et éclatée qui mêle art et artisanat. Véritables enquêtes plastiques, leurs œuvres s'élaborent par assemblage et dévoilent une compilation de références puisant à la fois dans le quotidien, la culture populaire ou encore l'histoire de l'art. Chez eux, le dessin est omniprésent. Il permet à la pensée d'exister sous forme d'esquisses et de notes. Il se propage sur les murs et d'autres supports - céramique ou tapisserie - dans une douce et foisonnante excentricité.

Au Grand Café, avec comme toile de fond la fin du XIX^{ème} siècle, ils entremêlent plusieurs récits et croisent les visions utopiques de William Morris, père du socialisme anglais et fondateur du mouvement Arts & Crafts, et celles d'Elisée Reclus, géographe libertaire, acteur de la Commune.

Sous couvert de formes innocentes — bouquets de fleurs, scènes de genre bucoliques ou motifs décoratifs, Lamarche-Ovize explorent le pouvoir d'un langage visuel codé, bien plus politique qu'il n'y paraît. De ce voyage à travers les motifs décoratifs et de cet univers faussement naïf, naît une réflexion acérée sur la pensée révolutionnaire et les formes qui l'incarnent : une chronique subversive sur la valeur du travail, la géopolitique et les liens essentiels entre écologie et philosophie, en prise directe avec le monde d'aujourd'hui.



Lamarche-Ovize, *Sans titre (détail)*, 2017
Techniques mixtes sur papier

AU LIFE

EMMANUELLE HUYNH JOCELYN COTTENCIN "A TAXI DRIVER, AN ARCHITECT AND THE HIGH LINE"

Exposition du 28 octobre au 12 novembre 2017

En co-réalisation avec Le Théâtre - scène nationale et Le Grand Café - centre d'art contemporain de Saint-Nazaire

La chorégraphe Emmanuelle Huynh et l'artiste visuel Jocelyn Cottencin ont collaboré pour un projet liant performance dansée, création et installation vidéo. *A taxi driver, an architect and the High Line* est une trilogie. C'est un portrait de ville de New York à travers trois protagonistes et leurs relations à l'espace et à l'architecture. Les films rassemblent à la fois des mémoires physiques, des histoires intimes, des espaces. L'installation navigue entre fiction, documentaire, performance et poésie. Les présences physiques d'Emmanuelle Huynh et Jocelyn Cottencin varient entre disparition dans les images, unisson avec les motifs des films et occupation du premier plan.

Performance-vernissage vendredi 27 octobre à 19h

Performance présentée également
vendredi 10 novembre à 19h
et dimanche 12 novembre à 15h
(horaire à confirmer)
Entrée libre



Emmanuelle Huynh & Jocelyn Cottencin, *A taxi driver, an architect and the High Line*, 2016
Extrait d'une des vidéos
Courtesy Emmanuelle Huynh & Jocelyn Cottencin

INFORMATIONS PRATIQUES

JOURS ET HORAIRES D'OUVERTURE

**- du 25 mai au 7 juillet
et du 1^{er} au 24 septembre :**
Ouvert du mardi au dimanche
de 14:00 à 19:00
et les mercredis de 11:00 à 19:00
- du 8 juillet au 31 août :
Ouvert du mardi au dimanche
de 11:00 à 19:00
Entrée libre

LiFE

Base des sous-marins, Alvéole 14
Boulevard de la Légion d'Honneur
44600 Saint-Nazaire - France
tél : 02 40 00 41 68
<http://lelifesaintnazaire.wordpress.com>

COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Sophie Legrandjacques,
directrice du Grand Café - centre d'art
contemporain

Cette exposition s'inscrit dans la programmation
hors les murs du Grand Café, centre d'art
contemporain.
Elle est produite par le LiFE - Ville de Saint-
Nazaire.
Elle reçoit le soutien du fonds Fluxus Art
Projects.

www.grandcafe-saintnazaire.fr

ACCÈS

En bus

Arrêt Ruban Bleu : lignes U2, U4, S/D
Arrêt Rue de la Paix : ligne Hélyce

En train

Depuis Paris-Montparnasse (TGV) : 2h50
Depuis Nantes (TGV ou TER) : 30 à 50 min

En voiture

Depuis Nantes par la 4 voies : 45 min
Depuis Rennes : 1h30
Depuis Vannes : 1h
Parking à proximité

Le LiFE est accessible aux personnes à mobilité
réduite.



LiFE

LiFE Alvéole 14 base des sous-marins

Boulevard de la Légion d'Honneur - 44600 Saint-Nazaire - France

T. 02 40 00 41 68

mail : life@mairie-saintnazaire.fr

<http://lelifesaintnazaire.wordpress.com>

CONTACTS PRESSE

Presse nationale / internationale

Brunswick Arts

Leslie Compan (+ 33 1 85 65 83 26)

Naëlie Baudin (+ 33 1 85 65 83 21)

mail : LiFE@brunswickgroup.com

Presse régionale

Hélène Annereau-Barnay (02 40 00 41 74)

mail : annereaubarh@mairie-saintnazaire.fr



Partenaires média :

